

- Ambitieux et culotté, Pierre de Maere agace autant qu'il fascine.
- À 21 ans, le chanteur belge vient de sortir un premier album très réussi: "Regarde-moi".
- Nommé aux Victoires de la musique ce vendredi, il revient sur son inextinguible soif de réussite.

Pierre de Maere, l'ange qui convoitait le soleil



MARCIN KEMPSKI

À 21 ans, le chanteur belge est nommé dans deux catégories aux Victoires de la musique. De quoi en faire, peut-être, l'un des plus prestigieux résidents de Walhain.

Rencontre Valentin Dauchot

Ce soir, je suis invité au défilé Yves Saint Laurent à Paris”, lance Pierre de Maere, le regard pétillant, lorsque nous le rencontrons à Bruxelles mi-janvier. “Je suis logé dans un très bel hôtel de la place Vendôme, c’est la première fois que je passe la nuit dans un cinq étoiles.” À 21 ans, une petite année à peine après la sortie du titre qui l’a révélé au grand public, Pierre semble bien parti pour assouvir ses désirs de reconnaissance et de gloire. “On va devoir travailler, s’empresse-t-il d’ajouter. Parce qu’en toute honnêteté et modestie je n’ai pas encore percé. Les Français et les Belges connaissent le morceau ‘Un jour je marierai un ange’. Mais mon nom et mon visage, ils ne l’ont pas encore.”

Ce nom et ce visage risquent pourtant bien d’être omniprésents dans les jours à venir. Une semaine après notre rencontre, Pierre de Maere publiait son premier album, le bien nommé **Regarde-moi** ★★★ (sorti le 27 janvier, Wagram Musique), et reprendra le train pour Paris ce vendredi, afin de concourir dans la catégorie “Révélation masculine de l’année” des très officielles Victoires de la musique.

L’adolescence à 21 ans

Il semble déjà loin, le temps où monsieur s’enuyait à mourir dans la maison familiale située à Walhain (Brabant wallon), où – comme il le répète régulièrement – “il ne se passait rien”. “Oui, bon, le côté un peu chiant de Walhain a peut-être été un rien exagéré dans les médias”, corrige-t-il, un soupçon de sourire aux lèvres. “Mes parents sont vexés. Mais c’est vrai qu’il y a encore un an je n’avais pas vécu grand-chose. Walhain, c’est la campagne, c’est un peu loin de tout. J’ai consommé mon premier verre d’alcool à 18 ans, eu ma première relation sexuelle à cet âge-là aussi, alors qu’aujourd’hui, à 15 ans, tout le monde a déjà tout fait. Du coup, mon adolescence, je la vis maintenant.”

Rendez-moi célèbre

En 2020, après avoir tenté quelques expériences dans un anglais approximatif, Pierre mettait en ligne un premier morceau composé en français. Une semaine plus tard, il était contacté par le label français Cinq7, qui le signait d’emblée pour deux albums. Le rêve... et la pression qui va

avec. Alors, au lieu de la jouer humble et de s’excuser d’être là, il a opté pour l’approche inverse.

“Dans ma vie intime, mes relations amoureuses, et même dans mes ébats, je n’ai aucune confiance en moi, précise l’intéressé. D’ailleurs, je n’aime pas trop mon physique. Le visage, ça va, je suis content, mais pour le reste, je me trouve trop grand, pas vraiment attirant. Et puis, il y a mon métier, le côté artistique. Le rôle d’un artiste, c’est de vendre du rêve. Et pour vendre du rêve, il faut y croire. C’est bateau, mais si tu ne pars pas en étant déterminé, si tu fais les choses à moitié, tu ne vas nulle part.”

Habité par son projet, Pierre de Maere la ramène, emprunte des vêtements de luxe, et proclame à peu près partout – des réseaux sociaux aux mugs qu’il vend sur son site – qu’il va devenir célèbre.

42 millions d’écoutes

La recette fonctionne à merveille: “Un jour je marierai un ange” enregistré 42 millions d’écoutes sur Spotify, des concerts dans de grandes salles sont rapidement annoncés avant même la sortie d’un album. “J’ai la chance d’avoir assez de détermination et une certaine confiance en ce que je propose”, poursuit l’artiste, qui pourrait avoir un côté tête à claques s’il n’était pas doté d’une réelle autodérision et d’une vision profondément intelligente du milieu artistique. “Je n’affectonne pas particulièrement les États-Unis, ajoute-t-il, mais, musicalement, ils ont quand même beaucoup plus d’audace. Les discours de Madonna, Lady Gaga ou Cardi B sont les mêmes – ‘Je veux aller jusqu’au bout, rendez-moi célèbre...’ – et ça marche parce que derrière il y a une proposition musicale. En France, plus encore qu’en Belgique, la quête du succès n’est pas nécessairement bien vue.”

“Un jour, je me ferai castrre”

Avec le succès et sa communauté de 80 000 fans “qui donne beaucoup

d’amour” viennent également les premiers commentaires acerbes. Quand on est maniéré, il faut assumer. Après son passage dans l’émission *Quotidien* sur la chaîne française TMC le 27 janvier dernier, Pierre de Maere s’est copieusement fait assassiner sur les réseaux sociaux pour sa prestation haute en couleur et quelques notes approxi-

matives. Ce à quoi l’intéressé a laconiquement répondu sur TikTok: “J’ai pris un peu cher sur les réseaux sociaux, il faut une première à tout.”

“Autant je suis très fier de ce que je défends en studio, autant en live je reconnais qu’il y a beaucoup de progrès à faire, ajoute-t-il. Je ne suis pas vocaliste et je m’impose des défis importants en studio, où je ne fais pratiquement que des aigus. Un jour, je me ferai castrer, mais en attendant je demande au public de chanter avec moi et j’ai commencé à prendre des cours de chant, parce qu’en mai je chanterai à l’Olympia. J’ai envie d’être à la hauteur du mythe de cet endroit.”

Un album ultra-pop

Sur disque, l’artiste tient largement la distance. Plus excité par la production musicale que l’écriture des textes, bien aidé par son frère ingénieur du son avec qui il boucle tout de A à Z, Pierre de Maere a parfaitement compris ce qui fonctionne aujourd’hui: un univers électronique oscillant entre puissance rythmique, touches disco, et un soupçon d’héritage des années 80.

Le résultat, porté par une voix marquante évocant inévitablement Michel Polnareff, relève autant de l’ultra-pop commerciale que de la chanson française plus classique. “Je voulais quelque chose d’épique, de flamboyant, explique-t-il sans surprise. Le disque est très dramatique, je fais un peu ma ‘queen’. Sur ‘Les Oiseaux’, la première chanson, je ne parle pas d’amour, je parle d’amour à mort. J’exagère tout pour rendre le résultat intéressant, parce qu’à 21 ans je ne vais pas faire un album autobiographique sur ma petite vie.”

“Je veux donner des pistes, poursuit Pierre de Maere. Créer une ambiance, quelque chose de cinématographique. Sur ‘J’aime ta violence’, je pensais parler du succès mais j’ai dévié sur quelqu’un qui serait accro à la cocaïne. ‘Enfant de’ évoque les sentiments, les opposés qui s’attirent, comme mes parents. C’est mon premier album, je peux partir dans tous les sens, je ne vais pas m’emmerder maintenant à me poser des limites.”

Avant de partir en tournée dans les salles et festivals européens, dont un arrêt à Amsterdam le 29 mars et un autre à l’Olympia le 12 mai, Pierre de Maere aura tout le loisir de défendre ce disque ce vendredi soir aux Victoires de la musique en compagnie de trois autres candidats belges: Stromae, Angèle et Mentissa. Nouvelle étape vers la lumière éternelle.

“Le rôle d’un artiste, c’est de vendre du rêve. Et pour vendre du rêve, il faut y croire. Si tu ne pars pas en étant déterminé, tu ne vas nulle part.”

Pierre de Maere
Popstar

“Un jour, je me ferai castrre, mais en attendant je demande au public de chanter avec moi et j’ai commencé à prendre des cours de chant.”

Pierre de Maere
Popstar

“La Flamme”, réponse rap et R&B aux Victoires de la musique

Ce vendredi soir, dès 21h10, les 38^{es} Victoires de la musique se tiendront à Paris et seront diffusées en direct sur France 2 et France Inter. Très suivi par le passé, l’événement a quelque peu perdu de son lustre. L’affiche de la cérémonie de récompenses musicales reste prestigieuse. Angèle, Izia et Pomme concourent dans la catégorie “Artiste féminine de l’année”. Stromae, Bigflo&Oli et le trio Grand Corps Malade, Gaël Faye, Ben Mazué, dans la catégorie “Artiste masculin”. On retrouve à peu près les mêmes pour le meilleur album (remplacez Izia par Jeanne

Added et retirez Bigflo&Oli), ainsi que notre ami Pierre de Maere, Juliette Armanet, Clara Luciani, Stromae et Orelsan pour la chanson de 2022. Trois rappers sont parvenus à se faire une petite place parmi les nominés: Lujipeka, Tiakola (tous deux candidats à la révélation masculine de l’année aux côtés de Jacques et de Pierre de Maere), ainsi que Ninho pour l’album “le plus streamé”.

Vingt et une catégories pour “La Flamme”

Tout cela est terriblement convenu et prévisible. Comme beau-

coup d’autres cérémonies de remise de prix, les Victoires sont en pleine crise de légitimité.

Qualitatif, créatif, puissant et omniprésent depuis des années, le rap a toujours été sous-représenté dans la cérémonie, et s’estime justement lésé. Cette année, faute de changement, le milieu a donc créé sa propre cérémonie – “La Flamme” –, qui se tiendra le 11 mai prochain au Théâtre du Châtelet (Paris) et sera retransmise via Youtube et les réseaux sociaux. “Le rap est devenu la culture dominante, une culture issue des quartiers populaires”, expliquait récem-

ment à France Culture Amadou Ba, fondateur du média Booksa-P que l’on retrouve à l’initiative du projet. “On est légitimes. Le mot ‘urbain’ est très réducteur. C’est la cérémonie du peuple, et ça au-delà de la musique.” Au total, vingt et une catégories y récompenseront les albums, morceaux, featuring, performance, mais aussi cover, label, clip ou engagement social de l’année. Deux catégories ont été générées (masculin et féminin), contrairement à toutes les autres, pour assurer une certaine visibilité aux artistes féminines.

V. Dau